



« Nos démocraties libérales et représentatives, surtout dans l'Union européenne, sont rendues responsables des difficultés que rencontrent les populations. Dans nombre de pays européens le chômage est élevé, les inégalités importantes, la pauvreté en progression. Partout, on assiste à une précarisation du marché de l'emploi. » Photo © Pixabay

une précarisation du marché de l'emploi. Cette situation contraste avec la mémoire – fort enjolivée en vérité – qu'ont une grande partie des Européens, notamment ceux de l'Ouest, des « années glorieuses » des trois décennies de l'après Seconde Guerre mondiale. En outre, l'inquiétude pour l'avenir, et notamment celui des enfants, est forte. Les responsables politiques sont vilipendés pour leur « impuissance ». Ils sont aussi mis en cause pour leur incapacité à régler d'autres questions décisives que sont pour les Européens celles de l'immigration (liée à la crise des modèles classiques d'intégration), de l'environnement (une préoccupation croissante) et de la sécurité (dans la vie quotidienne comme par rapport au défi

terroriste). Par ailleurs, pour nombre d'Européens, les partis traditionnels se ressemblent désormais et sont hors-sol, loin de leurs



**Un terreau pour les partis populistes...**



préoccupations, intéressés juste à défendre leurs positions et ce qu'ils assimilent à des rentes de situation. Tout cela témoigne d'une forme d'épuisement de nos démocraties libérales et représentatives.

**Considérer que les politiciens sont « tous des pourris » n'est-ce pas un terreau favorable sur lequel peuvent se développer les populismes ?**

Ce n'est pas simplement un terreau pour les partis populistes, c'est hier comme de nos jours une caractéristique de tout populisme. Le « tous pourris » constitue l'une de leur grande ressource politique. Les populistes se présentent comme des modèles de vertu et d'honnêteté, ce qui en réalité n'est pas toujours le cas. C'est d'ailleurs la force des populistes. Ils sont l'expression d'un sentiment anti-politique puisque, justement, ils accusent leurs adversaires d'être tous corrompus, ce qui est démagogique, simplificateur et réducteur mais payant électoralement. L'aspect anti-politique des populistes contemporains revêt également une autre signification. En effet, ils se présentent comme les meilleurs démocrates, ceux qui redonneront la parole au peuple.

**Vous avez inventé le néologisme « peuplecratie ». Est-ce à dire que nos démocraties se sont muées en « peuplecraties » ? Quelles différences faites-vous entre les deux ?**

Avec mon collègue italien Ilvo Diamanti, nous avons inventé ce néologisme pour caractériser les mutations présentes de nos démocraties. Les populistes, au pouvoir ou pas, sont en train de modifier les fondements de celles-ci. Ils imposent leurs thématiques, leur style, leur langage, leur mode de faire de la politique au point que leurs adversaires utilisent souvent les mêmes procédés pour les combattre. Les populistes fondent une démocratie immédiate. Immédiate car, à la

place des corps intermédiaires en déclin, émerge le leader supposé incarner la volonté du peuple. Immédiate aussi car ils imposent une temporalité de l'urgence, puisque tout est simple selon eux, accrue par les chaînes d'information continue et les réseaux sociaux qu'ils utilisent à plein. Enfin, pour eux, la souveraineté du peuple est sans limite ; donc ils bousculent l'état de droit et les institutions qui ne sauraient entraver la marche en avant du peuple que leurs leaders expriment et guident à la fois. La peuplecratie n'a pas encore gagné, du moins en France. Mais elle est une potentialité, une dynamique. L'alternative est donc simple. Ou la peuplecratie l'emportera et nous basculerons vers des démocraties illibérales, comme cela existe déjà en Hongrie. Ou nos démocraties sont capables de se rénover.

**Vous écrivez : « Cet antagonisme, le peuple vertueux contre ses représentants corrompus, a un effet explosif ». Comment éviter l'explosion ?**

D'une certaine façon, l'explosion s'est déjà produite. Et il faut en limiter les effets. Cela veut dire, précisément, rénover nos démocraties, nos institutions et résoudre les problèmes qui sont à

l'origine des poussées populistes. Le problème démocratique, le problème social, le problème culturel ou identitaire. Le défi est immense, et le temps presse. Mais l'enjeu est là et par rapport aux « tous pourris », cela implique que les politiques soient exemplaires, compétents, modestes, proches de leurs citoyens.

Propos recueillis par  
Nathalie DUPLAN

